

No 25

A LA SALLE DE POLICE

Croquis militaire en un acte, mêlé de Chant

PAR

MM. CHARLES PERROT DE RENNEVILLE ET EUGÈNE NANTULLE

REPRÉSENTÉ

POUR LA PREMIÈRE FOIS SUR LE THÉÂTRE DES FOLIES-DRAMATIQUES LE 19 AVRIL 1866

PERSONNAGES :

CHEVRON, vieux Grenadier de la Garde..... M. PAUL GINET.
POMPON, Pupille de la Garde..... M^{lle} ERNESTINE WORMS.

UN SERGENT.

NOTA. — Pour la musique, s'adresser au Chef d'orchestre des Folies-Dramatiques.

Une prison. — Porte au milieu du fond. — Pour tout mobilier, un lit de camp et un banc de bois. — Dans un coin, un fusil de munition. — Au lever du rideau, Pompon est couché sur le lit de camp; il dort. — On entend le bruit d'une altercation dans la coulisse; puis la porte s'ouvre violemment et se referme de même, après avoir livré passage à Chevron, qu'un sergent a poussé rudement en scène.

SCÈNE UNIQUE

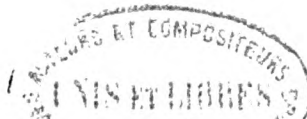
CHEVRON, POMPON *endormi sur le lit de camp.*

CHEVRON, *entrant en désordre et comme étant poussé par quelqu'un du dehors.* Doucement donc!... ne m' bousculez pas, sergent!... C'est surperflu, j' suis pas récalcitrant!... (*Bruit de verrous qu'on tire et de clef tournant dans la serrure.*) Mille tonnerres!... (*S'avançant.*) A la salle de police... moi!... malgré mes trois brisques... et mon respect invétéré des règlements!... car j'ose m'en flatter!...

AIR : *En tout pays comme à Paris.*

Je sais que la soumission
A la consigne est nécessaire,
Quand on a la prétention
De se montrer bon militaire;
Quoiqu' servant à pied, le fantassin
Doit s' conformer à cette doctrine,
En prenant, avant tout, le soin
D'être à ch'val sur la discipline!

(*Se tournant vers le fond en élevant la voix*) Aussi est-ce une injustice, une avanie qu'on m' fait là!... (*Changeant de ton.*) Eh bien! non!... on a eu raison d' t'infliger une punition... (*Se frappant la poitrine.*) T'étais fautif, Chevron... oui, t'as manqué à tes d'voirs les plus sacrés en comparaisant c' matin à l'inspection... avec un bouton d' moins à tes guêtres!... (*Soupirant.*) Ah! p'têtre bien qu'on s'rait plus indulgent pour mes négligences récidives dans l' service, si on connaissait c' qui les occasionne... (*Avec résignation.*) Mais c'est mon secret... j' l' garde, coûte que coûte... (*Cherchant de quoi s'asseoir.*)



Pas d' chaise ici?... Rien qu'un banc. (*Il s'assied.*)
 Où donc qu' c'est qu'on pose les coussinets d' la giberne pour lors?... (*Apercevant le lit de camp.*)
 Un lit!... à la bonne heure... (*Il s'en approche.*)
 Tiens! que qu'un!... paraît qu'nous sommes deux... d'oiseaux logés dans c'te cage... (*Regardant de plus près.*) Un enfant d' troupe endormi .. en v'là une hyperbole!... (*S'approchant du lit de camp et contemplant Pompon.*) Mouch'ron va!... ça n' sait tant seul'ment pas s' mettre à son aise sur un lit de camp... (*Avec précaution.*) Si j'pouvais lui soulager imperceptiblement son aileron gauche qui s' trouve situé dans une pose peu sanitaire... (*Il se met à essayer à plusieurs reprises de soulever le bras ballant de Pompon pour le lui étendre le long du corps. Jeu de scène. Au moment où il croit avoir réussi, Pompon toujours endormi reprend chaque fois sa première position, puis en agitant machinalement le bras, finit par lui appliquer un soufflet.*) Nom de nom!... (*Il se redresse et fait quelques pas en arrière en se tâtant la joue.*) Un soufflet!... (*Souriant.*) Bah! d' la main d'un enfant c'est une caresse, un v'lours pour le museau d'un vieux troupier... (*Y songeant.*) Elle est gl'ée sa petite menotte!... conséquemment! (*Regardant autour de lui.*) On jouit d'une température à faire éclore des glaçons dans c' bocal!... (*Réfléchissant.*) Comment faire?... (*Comme frappé d'une idée.*) Ah!... j'y suis!... (*Il ôte sa capote et reste en manches de chemise.*) Brr!... (*Il grelotte.*) Allons, allons... y n' s'agit pas d' s'écouter... j'ai eu fréquemment l'occasion d'avoir trop chaud dans l' courant d' mon existence de soldat... quand j'endurerais une fois d'plus l' frisquet... (*Étalant soigneusement la capote sur Pompon.*) Bordons lui bien sa couverture à c' mioche... Là... ça y est... (*Il se frotte joyeusement les mains.*)

POMPON, s'éveillant en sursaut et se mettant sur son séant. Sapristi!...

CHEVRON, désappointé. Va t' promener!

POMPON, jetant au loin la capote et se levant tout à fait. Quel est donc l'imbécile qui s'avise de m' réveiller?... (*Ici commence la ritournelle de l'air.*)

CHEVRON, à l'écart. Imbécile?

POMPON, avec un accent de regret, en venant à la rampe. C'est si bon de dormir!

AIR de l'âme en peine.

Où, le sommeil, ce baume salulaire,
 Verse l'oubli dans tout cœur désolé;
 Il rend, en songe, à l'orphelin sa mère,
 Et la patrie à l'exilé;

Sous les verrous, enfin, dès qu'il pénètre,
 Le prisonnier qui veillait attristé,
 Bien attristé,
 Voit, en rêvant, ses barreaux disparaître,
 Et devant lui briller la liberté!!!

CHEVRON, à lui-même. Il a raison... Maladroit! butor que j' suis!

POMPON, l'apercevant. Le père Chevron!... (*Allant à lui.*) Comment, c'est vous qui... Ah! vous avez pourtant une bonne figure... malgré votre air coriace!

CHEVRON, flatté. Tu trouves?... (*A part.*) Il est physionomique l' moutard!

POMPON, se frappant le front. Attendez donc.

CHEVRON. Hein?... qu'est c' qui t' prend?

POMPON. Je m' souviens... ces quéqu' mots qu' j'ai saisis à travers mon sommeil... (*Il ramasse la capote.*) Oui... j'étais ingrat... Oh! pardon, excuse, père Chevron!..

CHEVRON, rudement. C'est bon, c'est bon... pas d' salamalecs intempestifs... j' n'aime pas l'étiquette, moi! (*Arpentant la scène pour se réchauffer.*) Tâche de bien t' couvrir... c'est tout c' qu'on te demande.

POMPON, lui embottant le pas. Plus souvent que j' vous en priverais d' vot' vêtement!

CHEVRON, même jeu. J' te dis que j'étouffe... ainsi pas d'objections!

POMPON, même jeu et lui tendant la capote. Voulez-vous bien y rentrer tout d' suite!

CHEVRON. Tu m'obsèdes!

POMPON, d'un ton mutin. Je l' veux!

CHEVRON, s'arrêtant court. Plaît-il?... on commande!... on se fâche!... (*Menaçant.*) Prends garde de m' pousser à bout, sacrebleu!...

POMPON, criant plus fort que lui. Morbleu! ventrebleu!... Ah! mais! vous n' m'épouvantez pas avec vos grosses moustaches!

CHEVRON. C'est renversant, parole d'honneur!... un criquet qu'on n'aurait qu'à souffler dessus pour l'éteindre!...

POMPON, insistant avec la capote. Dépêchons-nous... VOYONS!...

CHEVRON, se résignant à obéir en grommelant. Soit!... c'est parce que ça m' convient au moins... parce que si ça n' me convenait pas... mais ça m' convient.

POMPON, lui aidant à passer les manches de la capote. Bien sûr... allez toujours...

CHEVRON, à part. Il m' plaît, moi, c' clampin... et solidement encore! mais n'ayons pas l'air, rap-

port aux principes... (Reprenant son ton bourru.)
Comment que tu t'intitules... (appuyant) môsieu
j'ordonne?

POMPON, *saluant militairement*. Pompon!

CHEVRON, *avec vivacité*. Pompon? l' fils d'un
brave de la deuxième du premier, qui a succombé
au début d' notre dernière campagne? (Pompon ré-
pond par un signe de tête affirmatif.) Pau' pe-
tit... t'as plus d' père!

POMPON, *s'écriant*. Par exemple!... oh! doyen,
sauf vot' respect, vous v'nez d'articuler là une
fière bêtise!...

CHEVRON, *fâché*. Hein?

AIR : Pas redoublé.

Lorsque Vincent, qui m'élevait...
Ah! j' garde sa mémoire!
Fut emporté par un boulet
Dans un jour de victoire,
Chaque soldat d' son régiment
Me dit, sans plus de mystères :
Je t'adopte!... par conséquent,
J'ai donc près d' trois mill' pères!

CHEVRON. Je me remémore l'anecdote; il me
semble même qu' j'ai entendu parler d' ta conduite
subséquente avec éloge et satisfaction...

POMPON, *avec assurance*. Parbleu!

CHEVRON, *sévèrement*. C'pendant t' voilà ici... au
clou!... c' qui n' prouve guère en ta faveur, mon
gaillard!

POMPON, *baïllant*. De la morale? (Allant se re-
coucher sur le lit de camp.) Bonsoir!

CHEVRON, *allant le prendre par l'oreille pour
l'amener ensuite au milieu de la scène*. Qu'est c' que
c'est! Avance à l'ordre!

AIR de Luzun.

N'abuse pas de mes moments,
Drole, il faut qu'on m'obéisse!
Depuis quand les adolescents
Vont-ils à la salle de police?

POMPON.

Dois-je répondre?

CHEVRON.

Oui, je le veux!

POMPON.

J' nosais vraiment me le permettre :
Eh bien! c'est depuis que les vieux
Comme vous, mon cher, s'y font mettre!

(Il s'esquive en riant.)

CHEVRON, *penaud*. Il me mécanise!... (Le pour-
suivant la main levée.) Ah! gare la bombe!...

POMPON, *se réfugiant derrière le banc qu'il dresse
contre Chevron en guise de bouclier*. Halte!... pas
d' gestes... sinon vous n' saurez rien!

CHEVRON, *faisant la grosse voix*. Mauvaise tête!
(A part.) Très-bien!... il m' va d' plus en plus,
c' sujet-là!

POMPON, *venant vers lui*. Eh bien! c'est à cause
que c' matin... à l'exercice... j'ai porté arme
droite lorsque l'instructeur commandait arme
gauche!

CHEVRON. Comme dans les riflémens! (Pouffant
de rire.) Elle est soignée la manœuvre!

POMPON, *indigné*. Vous riez!... et moi qui
croyais... (Sanglotant.) Oh! que j' suis donc mal-
heureux!

CHEVRON, *à part*. Des larmes?... (Emu et cher-
chant à raffermir sa voix.) Hum! hum! (Haut et
avec une rudesse affectée.) Fermeras-tu tes robi-
nets!... j'aime pas les pleurnicheurs, moi!

POMPON, *outré*. Oh!... vous n'avez pas volé vot'
sobriquet... l'Ours gris!

CHEVRON. L'Ours?

POMPON. Pardine!... c'est ainsi qu'on vous ap-
pelle au régiment!... (A part.) Attrape!

CHEVRON, *se parlant*. En effet... j'ai entendu
bourdonner maintes fois cette épithète sur mon
passage... (Allant s'asseoir lentement avec tris-
tesse sur le lit de camp.) L'Ours... l'Ours gris!...

POMPON, *interdit*. Comme il prend la chose à
cœur!... maudit bavard... si j'avais prévu!...

CHEVRON, *haut*. Ainsi, on m' déteste... on m'
méprise?...

POMPON. Vous, père Chevron!... du tout... n'al-
lez pas vous imaginer... Oh! non!... Ils disent
seulement qu' vous... qu'étiez si gai, si jovial au-
trefois... vous êtes tourné au noir depuis que qu'
temps... (embarrassé) pour un motif qui... au
sujet que...

CHEVRON. Achève!

POMPON, *se décidant*. Que vous avez rapporté...
sans qu'on sache pourquoi... du souci plein vot'
sac et vot' bidon, d' la dernière campagne!

CHEVRON, *violemment*. Qu' leur importe?... De

quoi qu'y s' mêlent !... ça m'amuse, moi, d' m'en-nuyer !

POMPON, *se mettant à le câliner*. Voyons... pas d' brusquerie... soyez gentil... bien gentil... (*Il se penche sur l'épaule de Chevron, qui s'est rassis sur le lit de camp.*) Nous avons un secret ?...

CHEVRON, *avec effort*. Oui !...

POMPON, *câlinant*. Qui nous tracasse bien fort ?

CHEVRON, *plus bas*. Oui !

POMPON, *de même*. Méchant !... c'est de l'égoïsme, savez-vous, d' garder ses peines pour soi tout seul.

CHEVRON. A quoi ça m' servirait d' les divulguer... personne au monde, vois-tu, n'est capable d' m'ôter l' chiendent qu' j'ai dans la boussole !...

POMPON. Dites toujours... oui... faites-moi part de vot' chagrin... il en sera moins lourd ensuite à porter pour vous.

CHEVRON, *fléchissant*. Tu crois ?

POMPON, *de sa voix la plus douce*. J'en suis sûr ! (*Il s'éloigne un peu.*)

CHEVRON, *se consultant*. Au fait... il y a si longtemps qu' ça m'étouffe... et puis ce p'lit... c'est jeune... ça n'a pas encore le cœur racorni... il ne s' moquera pas d' mon embarras... d' mon tourment, lui... (*A Pompon, qui l'examinait avec une sorte d'anxiété.*) Eh bien ! soit... écoute ! (*Il s'assied.*)

POMPON, *à part*. Enfin ! (*Il s'avance et s'appuie sur son épaule.*)

CHEVRON, *assis*. C'était à cett' bataille qui a été l' coup d' tonnerre final de la guerre... Ce jour-là, on s'était mis à la b'sogne drès trois heures du matin, et on s' cognait ferme des deux côés... l' terrain tremblait, l' air flambait, on avalait du salpêtre, on r'niflait des éclairs... les bataillons, les escadrons s'abordaient, s' confondaient, s' dévoiraient... le canon éclatait dans l' tas... Alors, c' n'était plus un combat, c'était un hachis, une omelette d' hommes !...

POMPON. Mon Dieu !

CHEVRON, *se levant*. Puis ceux des nôtres, qui n' se trouvaient pas tout à fait démolis, ramassaient leurs quilles, pour s'élancer d' nouveau à travers la fumée rouge, en criant d' une voix retentissante : En avant !... en avant !...

POMPON, *enthousiasmé*. Ce d'vait être superbe !

CHEVRON. Oui !... mais c'était pas commode !... y' f' saient des façons, les autres... fallait grimper les dénicher sur des hauteurs, et leur servir la soupe sur les plateaux... Bref, au bout d' douze heures de c' branle-bas, j'aperçois mon capitaine... mon cher capitaine, râlé sous les pieds des che-

vaux... j' bondis... j' l'extrais du grabuge... j' l'emporte dans mes bras pour tâcher de l' colloquer à quéqu' ambulance... « Inutile. » qu'y n' fait, « je suis touché à fond... par bonheur, j'avais » prévu ça hier soir... Prends sur ma poitrine... » une lettre... dont l' cont'nu n' doit être connu » que d' toi seul... de toi seul, entends-tu ? c'est » une mission que j' confie à ton honneur de sol- » dat... » Puis... à peine s'il eut la force d'ajouter : (*Se découvrant.*)

AIR : *Ten souviens-tu ?*

« Adieu, Chevron, adieu, ma tâche est faite.
» Sur moi la mort va passer l' grand niveau ;
» Une dernière fois soulève un peu ma tête,
» Que j' puisse encor saluer notr' drapeau ! »
Presqu'aussitôt sa main cessa d' êtreindre
La mienne ; hélas ! pour lui c'était fini...
Mais son regard du moins, avant d' s' éteindre,
Avait pu voir fuir au loin l' ennemi.

(*Il retombe assis en se cachant la figure avec ses mains.*)

POMPON, *cherchant à le tirer de son abattement*. Chevron... du courage... Le coup était dur pour vous qui l'aimiez tant, paraîtrait, vot' capitaine... sans doute... mais lui... il n'a fait qu' subir la chance du métier, après tout.

CHEVRON, *se levant*. Tonnerre ! t'as donc pas saisi l' fin mot ?

POMPON. Il y a autre chose ?

CHEVRON. Troublé, ahuri que j'étais dans l' moment, j' lui ai juré de n' communiquer sa lettre à qui qu' ce soit au monde.

POMPON. Eh bien ?

CHEVRON, *navré*. Et je n' sais pas lire !

POMPON. Ah ! pauv' père Chevron !...

CHEVRON, *farouche*. Assez... assez causé... j'ai pas besoin qu'on m' plaigne... ça m'humilie !...

POMPON. Pourtant...

CHEVRON. D'ailleurs, j' t'ai en grippe... par le motif que tu m'as soutiré les vers du nez... au moyen d' tes câlineries !

POMPON. Par exemple !... c'est vous qui grilliez d'envie d' raconter vos histoires !...

CHEVRON. Brisons là... laisse-moi seul... va-t'en.

POMPON. Oh ! ça m'irait, pardine... mais, par malheur, j'aurais beau demander l' cordon... s'il vous plaît !

CHEVRON, *se souvenant*. C'est juste... coffrés...

c'est égal... file!... (*Désignant un côté de la scène.*)
V'là ton appartement ..

POMPON. Ça ?

CHEVRON, *allant se placer de l'autre côté en y traînant le banc et s'asseyant.* Et voici l' mien !

POMPON. Pardon, pardon... mais il me semble que vous emménagez tout l' mobilier d' vot' côté !

CHEVRON. Silence!... occupons-nous tous deux, chacun à not' à part, de nos affaires...

POMPON, *perdant patience.* A vot' aise, au fait ! (*Il s'avance vers lui en cherchant à lire un papier que Chevron a tiré de sa poche.*)

CHEVRON, *le regardant de travers.* En route, curieux...

POMPON. Adieu... porc-épic !

ENSEMBLE.

AIR de Kriezeli.

CHEVRON.

C'est insupportable,
Tu m' fais souhaiter,
Morbleu! que le diable
Daigne t'emporter!

POMPON.

Grognard intraitable.
Il faut nous quitter,
C'est plus raisonnable
Que de s'emporter !

(*Ils se séparent.*)

CHEVRON, *assis, examinant la lettre.* Dire que j' me suis miné l' tempérament à déchiffrer c' papier !

POMPON, *qui a été prendre le fusil.* Étudions !... puisqu'on m'a laissé ma clarinette afin que j'apprenne à en jouer au violon ! (*Il fait l'exercice.*)

CHEVRON. Quand j' disais que je n' sais pas lire, j'exagérais bien un peu... j'épèle!... j' suis même parvenu... à la longue... à débrouiller cet écrit... sauf quéqu' mots... justement ceux qui m' sont indispensables pour savoir le sens total... Les gre-dins !... si j' pouvais les attraper !...

POMPON, *même jeu.* Mauvais !... recommençons !

CHEVRON. Essayons encore.... (*Parcourant la lettre.*) Cristil... c' n'était pas précisément un canigraphe mon capitaine... voyons l' premier mot qui m'arrête...

POMPON, *même jeu.* Toujours les mêmes boulettes !

CHEVRON. Il commence par un T... oui, ceci doit être un T... à moins qu' ce n' soit un O... ou bien z-un Z...

POMPON, *même jeu.* Encore raté !

CHEVRON. Belle fichue invention tout d' même que l'écriture!... (*Hausant les épaules d'un air de pitié.*) Si l'on sait quoi s'ingérer!...

POMPON, *se dépitant.* Je n' viendrai jamais à bout de m' fourrer ça dans la mémoire!...

CHEVRON. Sacr...! c'est à y r'noncer indéfiniment !

POMPON, *frappant la terre de la crosse du fusil.* Quel guignon !.. moi qui suis l' preux de la classe pour l'écriture, le calcul, la lecture...

CHEVRON, *dressant l'oreille.* Hein ? (*Haut.*) Comment tu dis ? la lecture ?

POMPON. C'est mon fort.

CHEVRON, *à part.* Veinard, va!... (*Soudainement.*) Ah! une idée... (*Se parlant.*) Oui... peut-être bien que j' tiens l' moyen qu' j'ai tant cherché !

POMPON. Une idée ? à propos d' quoi ?

CHEVRON, *même jeu, en se promenant avec agitation.* Un gamin, c'est sans conséquence... ça n'a pas d' malice... (*A Pompon.*) Si j' te démontrerais à dev'nir un troupier fini sur toutes les coutures en t'apprenant à fond la théorie du fantassin... et la manière de subjuguier le beau sexe ?

POMPON, *sautant de joie.* Quel bonheur !

CHEVRON. A condition qu'en revanche, toi, tu m'apprendras...

POMPON. Parlez !

CHEVRON. A lire trois ou quatre mots difficiles... pas davantage, au moins... de la lettre en question.

POMPON. Volontiers!... Allons-y! (*Il se met au port d'armes.*)

CHEVRON. Oui, commençons par t'inculquer le maniement de l'arme... (*Il lui prend des mains le fusil.*) Voici d'abord comment ça s'patine... (*Il exécute plusieurs mouvements de l'exercice.* Portez arme! une, deux, trois.

POMPON. Bien !

CHEVRON. Arme bras! une, deux, trois.

POMPON. Très-bien !

CHEVRON. Portez arme! une, deux, trois.

POMPON. Parfait !

CHEVRON. A présent, la charge en douze temps.

POMPON, *lui, reprenant le fusil.* Baste! à quoi bon perdre du temps à ces cérémonies?... N'avons-nous pas un système plus expéditif et breveté avec garantie du gouvernement ?

AIR de Saltarello,

La baïonnette,
V'là la r'cette

Qu'inventa l' Français né malin ;
 A la guerre,
 Son caractère,
 C'est de commencer par la fin.
 Ça défrise,
 Par la surprise,
 Son adversair' le plus savant,
 Qui déclare
 Le cas bizarre
 Et le procédé trop piquant.
 Pourtant cette arme,
 Oni, qui nous charme,
 Nous la gardons bien au fourreau ;
 Calme elle y reste,
 Tout l'atteste,
 Et n'en sort que quand il le faut.
 Mais, alors, gare (*Il porte l'arme.*)
 La bagarre !
 Aux agresseurs, tant d' fois battus,
 On dit vite :
 On vous invite.

(*Il croise la baïonnette.*)

Venez donc vous asseoir là-d'ssus !

REPRISE ENSEMBLE.

CHEVRON. Bien tapé !... Maint'nant attaquons la l'çon de pose et maintien relative à la galanterie !...

Aïa ; *L'Amour qué qu' c'est qu' ça ?*

Voici comment il faut prendre
 Le sexe enchanteur :
 D'abord on fait la bouche en chœur
 Pour se donner l'air tendre ;
 Voici l'moyen d'apprendre
 L' métier d' séducteur !

(*Pompon fait un geste négatif.*)

Au ravissant objet
 Dont le minois vous tente,
 Galamment on présente
 Du bout des doigts un frais bouquet.

(*Pompon, même jeu, en se moquant de lui.*)

C' don coquet
 Fait d' l'effet ;
 Puis on glisse à la belle
 Quéqu' propos délicat...
 Par exemple on l'appelle :
 Mon chat... ou bien mon rat !

POMPON.

Non, non, quand il s'agit d' plaire
 Au sexe, à présent,
 C'est du rococo l' sentiment,
 Il n'en a plus que faire !

CHEVRON, *piqué.*

Parle, en c' cas, j' vais m' taire,
 Puisqu' t'es si savant !

POMPON.

D'un ton impertinent
 Près des femm's on s' pavane,
 La pipe ou le havane
 A la bouche au lieu d' compliment.
 Mais un tic,
 Meilleur chic,
 C'est l' chapeau sur le tête,
 En grillant son tabac,
 D'offrir à sa conquête
 Du rhum... ou du cognac !

Non, non, quand il s'agit ce plaire, etc.

ENSEMBLE.

Voilà comment il faut prendre, etc.

(*Danse pendant la ritournelle.*)

POMPON. A la bonne heure !... vous v'là déridé... gai comme pinson... (*Battant des mains.*) Fameux... enfoncée la mélancolie !

CHEVRON, *redevenant tout à coup sombre.* C'est vrai... je me laisse aller là, à batifoler !

POMPON, *gaiement.* A mon tour à faire le professeur... (*Nazillant.*) Approchez, jeune élève !

CHEVRON, *à part, en apprêtant la lettre.* Ah !... j' n'ai pas d' cœur !

POMPON, *à part.* Comme il s'est rembruni, mon écolier !

CHEVRON, *attirant le banc au milieu de la scène, de manière à le placer parallèlement à la rampe.* Attention ! toi... monsieur le pédant !... (*Il se met à califourchon sur un bout du banc.*)

POMPON, *se plaçant dans la même attitude que Chevron, et en face de lui, à l'autre extrémité du banc.* Je suis prêt.

CHEVRON. Et tiens-toi bien ! (*Lisant lentement, à part.* Pompon cherche à voir, Chevron le repousse.) « Ami Chevron... par ces lignes... tracées » à la hâte... sous l'influence d'un fatal pressentiment... je viens te charger de réparer une... (*cherchant*) une?... (*Il pose la lettre sur l'espace du banc resté libre entre eux, et montre à Pompon*

l'endroit où est le mot en suspens, tout en prenant des précautions pour lui cacher le reste de la lettre.) Qué qu' c'est qu' ça ?

POMPON, *lui faisant syllaber le mot.* Mau-vai-se ac-tion... mauvaise action...

CHEVRON, *à part, avec stupeur.* Une mauvaise action... lui!... mon capitaine!... ah! (*reprenant, à part*) dont je me suis rendu coupable jadis. » (*S'interrompant, à part.*) C'est écrasant!... (*Reprenant.*) » En trompant... une jeune fille... qui » succomba à son désespoir, en apprenant trop » tard... que son suborneur était... était... » (*Même jeu que plus haut.*)

POMPON, *même jeu.* Ma-ri-é! marié!

CHEVRON, *consterné, à part.* Marié... Ah! il y a des paroissiens qui trouvent ces tours-là jolis... on en rit même... on s'en fait une gloriole... Mais moi... moi, qui n' suis qu'un ignare... j' suis obligé d'en conv'nir avec lui... quoiqu' ça m' crève le cœur... oui! ce fut une mauvaise action!

POMPON, *à part.* Des distractions?... Vous verrez qu' je serai forcé d' lui mettre le bonnet d'âne!

CHEVRON, *reprenant, à part.* « Dévoré de regrets... je confiai son enfant... le mien... que » des considérations... impérieuses me défendaient » d'avouer... à la femme d'un de mes compa-gnons d'armes... un simple et honnête homme... (*D'une voix étouffée.*) Comme toi, Chevron...

POMPON, *l'observant, à part.* Qu'est-c' qu'il a donc?... C'est singulier... j' n'ai plus envie de l' plaisanter, moi, l' vieux copin!...

CHEVRON, *reprenant, à part.* « Dev'nu veuf, il » continua seul la tâche tutélaire... » (*Parlant.*) Ah! quand j' saurai qui il est c'tui-là... quelle poignée d' main!

POMPON, *même jeu.* Il pleure!...

CHEVRON, *lisant.* « Mais l'un des premiers... il » devait verser son sang généreux... » (*Parlant.*) Mort!... (*Il reprend sa lecture d'une voix de plus » en plus altérée.*) « A toi, Chevron, de le rempla-cer désormais auprès de l'orphelin... que tu » trouveras au dépôt de notre régiment... où on » l'appelle... le fils à... à... » (*Avec impétuosité, à Pompon.*) C' mot là... à la fin d' la lettre!

POMPON. Vous m'effrayez!

CHEVRON, *haletant.* Lis!... lis donc!

POMPON, *obéissant.* Vincent... (*Surpris.*) Le nom d' mon nourricier?...

CHEVRON, *hors de lui et se levant.* De ton nourricier!... répète!... (*Signe affirmatif de Pompon.*) Tu n'étais pas l' fils réel à Vincent!

POMPON, *tristement.* Orphelin d' mère en nais-sant... père inconnu... tel est mon état civil...

CHEVRON, *transporté.* Ah! mon bon Dieu, qu' vous êtes bon!... (*A Pompon.*) T'en auras un dès demain de père, entends-tu!...

POMPON. Moi?...

CHEVRON. Avec tous les actes et pataraphes exigés par la loi.

POMPON. Serait-ce possible!

CHEVRON. Un... pas beau... pas gradé... mais estimé de tout un chacun... et qui t' chérira... pour deux!

POMPON, *à part.* Cet accent... ce regard!... je crois comprendre!...

CHEVRON. Ça t' va-t-il?

POMPON, *faisant semblant d'hésiter avec malice.* Oui... pourvu que...

CHEVRON, *inquiet.* Pourvu que... quoi?

POMPON, *se jetant à son cou.* Que c' soit vous!...

CHEVRON, *le recevant dans ses bras.* Mon enfant!...

ENSEMBLE.

Air : *Monsieur va au cercle.*

Quelle ivresse!

Je }
Il } cécresse

Dans cet heureux instant,
Et sur mon } cœur je } presse
son } il }

C' lui qui devient mou } enfant!
son }

POMPON. Ah! qu'est-ce qui m' vaut donc une si grande joie?...

CHEVRON. Tu l' sauras plus tard... au moyen d' cett' lettre... Je t' la remettrai l' jour où tu s'ras promu officier!

POMPON. Officier?

CHEVRON. Oh! tu l' deviendras!... (*Lui mon-tran le portefeuille entr'ouvert.*) Il y a ci-inclus d' quoi pourvoir aux frais d' ton éducation!...

POMPON. Des billets?

CHEVRON. Des chiffons d' mille... dix!... plus qu' ça d' Californie... J'ai économisé c' magot-là sur ma solde... (*A part.*) Blagueur! va!

POMPON, *résolu.* Je n' puis accepter un pareil sacrifice de vot' part.

CHEVRON. Mais, si !

POMPON. Mais, non !

CHEVRON, *s'échauffant*. Tu céderas !

POMPON, *lui tenant tête*. Jamais ! (*Ils se disputent.*)

CHEVRON. Morbleu !... qu'on m'obéisse... ou bien j' me fâche !

POMPON, *après avoir boudé un instant, se jetant de nouveau à son cou*. Mon père Chevron !

CHEVRON, *l'embrassant*. A merveille !... nom d'un p' tit bonhomme... je n' m'attendais pas à trouver la fin d' mon long tintouin à la salle de police !

POMPON, *lui montrant la porte, qui vient d'être ouverte toute grande*. Nous n'y sommes plus... regardez !... (*Il va reprendre son fusil.*)

CHEVRON. C'est vrai... la consigne est levée !!!

ENSEMBLE.

Air de *Kriemel*.

Quittons vite la place,
On nous délivre enfin,
Ce doux moment efface
Notre dernier chagrin !

POMPON, *au public*.

Messieurs, calmez nos alarmes.

CHEVRON, *confidemment au public*.

Saperlotte ! oui, car j'ai peur !

POMPON, *exécutant le mouvement*.

Je vous présente les armes
Pour nous et pour les auteurs !

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

Quittons vite la place,
On nous délivre enfin,
Ce doux moment efface
Notre dernier chagrin !

FIN

LIBRAIRIE DRAMATIQUE

10, — rue de la Bourse, — 10

DES MÊMES AUTEURS

PAGE ET PENSIONNAIRE, comédie-vaudeville en un acte.

LES ANCIENS ET LES NOUVEAUX, vaudeville en un acte.

LE PUPILLE DE LA GARDE, vaudeville en un acte.

SOUS PRESSE

UNE NICHE A MON PORTIER, vaudeville en un acte.

TOUS LES OUVRAGES DU RÉPERTOIRE ANCIEN ET NOUVEAU

Opéras, Opéras comiques, Tragédies, Comédies, Drames, Vaudevilles, Opérettes, Ballets, Parodies, Revues, Pantomimes, Chansonnettes, et tout le Théâtre classique de l'antiquité et des temps modernes,

Se trouvent à la Librairie dramatique, 10, rue de la Bourse.

Paris. — Typ. Morris et Comp., rue Amelot, 64.